

tre des êtres de sa chair, et qu'elle eût éperdu-  
ment aimés !... La phrase prononcée tout  
à l'heure par son humble contemporaine s'était  
incrustée dans sa mémoire : " Faut pardonner  
quand on est mère ! "

Au loin, le jour se mourait sur le logis de fa-  
mille, celui-ci semblait dire : " Reviens, car il  
se fait tard, mais ne rentre pas seule, puisque  
des rires d'enfants pourraient t'accueillir ! "

Le vent devenait froid, et, enlevée par lui,  
une châtaigne, la dernière, effleura de sa rude  
écorce le front de la mère d'Étienne, et vint  
s'abattre sur ses genoux. Elle la froissa entre  
ses mains nerveuses, et, de l'enveloppe acérée,  
sortit un fruit lisse et doux.

Pauvre châtaigne, dit-elle avec un amer  
sourire, nous nous ressemblons, tu es, comme  
moi, meilleure que tu n'en as l'air. En te pre-  
nant jadis comme armes parlantes, je ne me  
doutais pas du mal qu'on peut se faire en se  
blessant avec ses propres pointes ! "

\* \* \*

En revenant vers sa maison, Mathilde Chas-  
taignes crut que des voix de toutes sortes lui  
parlaient : voix des choses, adoucies par le  
soir ; voix de ceux de sa race, qui avaient foulé  
la même terre ; voix plus précise encore de sa  
conscience, et toutes lui disaient : Pardonne !  
le pardon, c'est le devoir des mères !

Elle rentra en hâte, et, très vite, sans plus  
réfléchir, s'assit au grand bureau où, près de  
son fils, elle avait, si souvent, travaillé : elle y  
écrivit ces lignes :

" Venez, on vous attend tous à la Châtai-  
gneraie. "

Myriam THELEN.

(*L'Ami des enfants*).

## AVIS IMPORTANT POUR LES ÉTATS-UNIS

Nous avertissons tous nos lecteurs des  
Etats-Unis, qu'aucune personne (agence  
de collection ou collecteur particulier)  
n'est autorisée à percevoir des argents pour  
la revue " L'APÔTRE ", soit pour abon-  
nements nouveaux, soit pour renouvelle-  
ments d'abonnements. Nous prions donc  
tous nos abonnés de traiter directement  
avec notre revue : L'APÔTRE, 105, rue  
Ste-Anne, Québec.

## Battue par son mari

Comédie en un acte, par G. DIDIER.

Une salle à manger.— Portes : au fond, à droite,  
à gauche.

### PERSONNAGES

HENRIETTE LANNOY

YVONNE, son amie.

Mme FOREAU, mère d'Henriette.

Mme LANNOY, belle-mère d'Henriette.

MÉLANIE, femme de chambre.

SIDONIE, cuisinière.

Mme DURAND, concierge.

### SCÈNE I

HENRIETTE, YVONNE, puis MÉLANIE

YVONNE.— Tu ne viens pas avec moi chez  
ma modiste ? Tu me dirais ton goût.

HENRIETTE.— Je n'ose sortir. Ma belle-  
mère, qui revient de voyage, m'a prévenue  
qu'elle viendrait me voir aujourd'hui. Je vou-  
drais être là pour la recevoir.

YVONNE.— Mais, ma chère Henriette, je te  
promets de ne pas te retenir longtemps. Du  
reste, je reviendrai avec toi. C'est une affaire  
de vingt minutes au plus.

HENRIETTE.— Yvonne, je te connais. Si tu  
ne mets que vingt minutes pour choisir ton cha-  
peau, ce sera bien miracle.

YVONNE.— Je suis toujours longtemps à me  
décider. C'est vrai. Mais avec toi, qui as beau-  
coup de goût, ce sera vite fait. Allons, laisse-toi  
faire, et viens.

HENRIETTE.— Eh bien ! soit. (*Elle sonne,  
Mélania paraît à gauche.*) Mélanie, voudriez-  
vous me donner mon chapeau et mon manteau ?  
Je sors un instant.

MÉLANIE.— Bien, Madame. (*Elle sort.*)

YVONNE.— Qu'est-ce que tu fais tous les  
soirs ? Est-ce que ton mari va au cercle ?

HENRIETTE.— Non, il est très sage. Il me  
tient compagnie. Et comme il est fou du jeu  
d'échecs, je lui sers de partenaire. Tous les soirs  
nous faisons une ou deux parties.

YVONNE.— Le gagnes-tu, au moins ? (*Méla-  
nie entre avec le chapeau et le manteau, et n'en-  
tend que la fin de la conversation.*)

HENRIETTE.— Hélas ! ma pauvre Yvonne,  
mon mari me bat impitoyablement tous les soirs  
Il est intraitable.

YVONNE.— Et tu te laisses faire ?

HENRIETTE.— Bien forcée. Il est plus fort  
que moi. (*Elles sortent au fond.*)